

UN PROJET : L'ÉDITION DE LA CORRESPONDANCE D'HEVELIUS  
(1611-1687)

CHANTAL GRELL\* & PATRICIA RADELET-DE GRAVE\*\*

Sur le chemin de Russie où il se rendait à la demande de l'impératrice Catherine 1<sup>ère</sup> en 1726, l'astronome Joseph-Nicolas Delisle (1688-1768) fit étape à Danzig et y fit l'acquisition, auprès du gendre d'Hevelius, de la correspondance et des journaux d'observations de l'astronome qui avaient échappé à l'incendie qui détruisit, le 26 septembre 1679, son observatoire, ses instruments et une grande partie de sa bibliothèque.

A son retour en France en 1747, il échangea ses collections contre une rente viagère et le titre d'astronome de la Marine. Les manuscrits, ainsi remis à la Marine, restèrent au dépôt des cartes et plans, entre 1750 et 1795. Le Comité de Salut public décida toutefois que la partie astronomique devait être remise au Bureau des Longitudes. De là, cette correspondance parvint à l'Observatoire de Paris où elle est aujourd'hui conservée<sup>1</sup>. Elle représente 16 volumes in-folio de lettres expédiées et reçues, récemment restaurés. Elle avait été mise en ordre et préparée pour l'édition par Hevelius lui-même qui avait d'ailleurs pris soin d'en faire réaliser une copie, en possession de Louis Godin (1704-1760) – un académicien qui avait travaillé à la mesure d'un degré de la Terre sous l'Equateur –, puis de l'astronome Jérôme Lalande (1732-1807), et achetée par la Bibliothèque nationale en 1841. Cette copie se compose de trois gros volumes<sup>2</sup>.

Ce fonds exceptionnel – il s'agit de la dernière correspondance encore inédite d'un astronome du XVII<sup>e</sup> siècle, qui couvre les années 1630-1686 – conçu pour l'édition<sup>3</sup> pose toutefois des problèmes complexes au chercheur qui en entreprend aujourd'hui la publication : ce chercheur ne se trouve pas seulement confronté aux problèmes classiques des correspondances scientifiques du XVII<sup>e</sup> siècle, pour l'essentiel en latin, où abondent les abréviations, les allusions, les observations et les calculs, mais doit encore faire face à des difficultés méthodologiques, liées à l'enquête préalable nécessaire à la reconstitution du corpus.

1. C1-1 à C1-16.

2. Bnf, mss. lat. 103 47-48-49.

3. L'édition de son secrétaire Eric Olhoff, *Excerpta ex literis illustrium et clarissimorum virorum ad... Johannem Hevelium...perscriptis, judicia de rebus astronomicis ejusdemque scriptis*, Gedani, Janssonio Waesbergiana, 1683 n'est qu'un choix.

\* Université de Versailles Saint-Quentin  
ESR, IEC  
47 bd Vauban  
78047 Guyancourt-Cedex  
France

\*\* Université Catholique de Louvain  
Inst. de recherche en Mathématique et en Physique  
Chemin du Cyclotron, 2  
B-1348 Louvain-la-Neuve  
Belgium

Pire encore, le comte Guglielmo Libri s'est personnellement intéressé à ces volumes. Ce brillant mathématicien et bibliophile avisé et peu scrupuleux, réfugié en France et naturalisé en 1833 après avoir fui la Toscane où ses sympathies pour les carbonari l'avaient rendu suspect, y fit une carrière triomphale : membre de l'Académie des sciences en 1833, professeur adjoint à la Faculté des sciences de Paris en 1834 et titulaire en 1839, de la chaire de mathématiques au Collège de France en 1843, décoré de la Légion d'honneur, Libri, qui était aussi parvenu à se faire nommer Secrétaire de la Commission du catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, se trouva à pied d'œuvre pour enrichir ses collections personnelles d'incunables et d'autographes, en pillant les bibliothèques publiques où les confiscations révolutionnaires n'avaient toujours pas été inventoriées en 1840<sup>4</sup>. La publication de *L'histoire des sciences mathématiques en Italie de la Renaissance au XVII<sup>e</sup> siècle*, entre 1838 et 1841, fondée sur quelque 1800 pièces manuscrites, lettres et livres de Galilée, Fermat, Descartes et autres célébrités qu'il déclarait avoir acquis dans des ventes publiques attira certes l'attention<sup>5</sup>. Mais il put encore sévir en toute tranquillité jusqu'à la publication du rapport Boucly, dans *Le Moniteur* en date du 19 mars 1848. Sur le point d'être inculpé, Libri gagna en toute hâte l'Angleterre avec la complicité de Prosper Mérimée, son collègue de la Commission des Monuments historiques. L'acte d'accusation fait état d'une bibliothèque de 30 000 volumes précieux entassés dans des dépôts parisiens divers, de 18 caisses expédiées au Havre et saisies *in extremis* et, surtout, de l'inimaginable ampleur des vols et des techniques mises en œuvre pour les dissimuler. Il est ainsi noté, à propos de la correspondance d'Hevelius :

“ La bibliothèque de l'Observatoire, destinée seulement aux membres et aux employés du Bureau des Longitudes, n'est pas ouverte au public ; mais elle le fut à Libri, qui put non seulement y consulter avec une entière liberté, mais encore emporter chez lui divers manuscrits tels que la correspondance d'Hevelius, celle de Cassini, et les Lettres des Missionnaires.

De la correspondance d'Hevelius, formant 16 volumes, dont 12 paginés, ont été soustraites 445 pièces<sup>6</sup>. On a retrouvé chez Libri, 40 pièces ayant fait partie des volumes paginés, 43 des volumes non paginés, et dans ses ventes, 7 pièces détachées de ces derniers volumes, 47 manquant aux autres. Enfin, 4 pièces sans date et provenant de cette collection ont été découvertes dans ses papiers. Presque toutes portent des numéros et des cotes. 2 volumes entiers de cette collection figurent dans la vente Ashbur-

4. Sur Brutus Icilius Timeleone Libri-Carucci della Sommaja (dit en France le Comte Libri), mathématicien : Andrea Del Centina, Alessandra Fiocca, *Guglielmo Libri matematico e storico della matematica. L'irresistibile ascesa dall'Ateneo pisano all'Institut de France*, Florence, Olschki, 2010. Sur Libri “ collectionneur ”, André Jammes, *Libri vaincu. Enquêtes policières et secrets bibliographiques. Documents inédits*, Paris, éd. des Cendres, 2008.

5. Ces documents s'avérèrent par la suite avoir été dérobés à la Bibliothèque Laurentienne.

6. Le chiffre de 570 “ au moins ” est avancé par Ludovic Lalanne, voir infra.

nham. Une note au crayon de la main de Libri, et retrouvée dans ses papiers, mentionne plusieurs pièces de la correspondance d'Hevelius sur lesquelles elle a nécessairement été prise ; or ces pièces ont disparu. Libri, a-t-on dit, avait obtenu l'autorisation d'emprunter chez lui la correspondance d'Hevelius. Dans les volumes soumis à l'examen des experts, on a reconnu que, pour dissimuler les soustractions, les onglets des pièces arrachées ont été, en plus d'un endroit, recollés aux feuillets voisins et plusieurs pièces ont été déplacées. On rendait plus difficile par ces désordres la constatation des lacunes. Ces supercheries supposent une grande liberté d'action, l'absence complète de surveillance ; elles étaient impraticables à la bibliothèque, sous les yeux des employés...

Quatre volumes d'Hevelius ayant l'estampille de la Bibliothèque de l'Observatoire, ont encore été trouvés chez Libri. Ces volumes ont-ils été empruntés ? Ont-ils été soustraits ? Bien que le prêt n'ait pas été établi, dans le doute, l'instruction a mieux aimé croire à un prêt qu'à une soustraction<sup>7</sup>.

Si cette correspondance comprend toujours 16 volumes, on le doit à l'inculpation et à la fuite précipitée de Libri qui permit d'en récupérer 4 à son domicile, et à l'acharnement de Leopold Delisle (1826-1910), administrateur de la Bibliothèque nationale, qui parvint, contre finances, à convaincre les héritiers de lord Ashburnham de restituer les ouvrages et documents volés en 1888. Amputés, les volumes ont, de plus, souffert d'inversions et de déplacements de lettres. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les dégâts concernant précisément cette correspondance n'ont pas pu être précisément évalués, faute de recension préalable de l'ensemble des lettres<sup>8</sup>. Ludovic Lalanne estimait à 570 " au moins " les prélèvements effectués sur un ensemble évalué à 2700 lettres<sup>9</sup>. Une longue enquête doit donc être entreprise pour identifier les lettres perdues, à partir des pièces du procès résultant des enquêtes réalisées entre 1848 et 1850, des copies, des indices glanés dans d'autres correspondances scientifiques manuscrites ou imprimées. Pour reconstituer la correspondance telle qu'Hevelius avait prévu de l'éditer, il faut reprendre la liste de ses très nombreux correspondants, rechercher toutes les lettres isolées, distinguer sur la base d'indices croisés, celles qu'il n'avait pas envisagé de conserver.

La copie de la Bibliothèque nationale aurait pu faciliter ce travail, mais elle ne nous est pas non plus parvenue entière mais amputée de 4 volumes entiers (5, 6, 7, 8) et des tables d'observations. Godin, relate Montucla, qui fut appelé à

7. *Acte d'accusation contre Libri-Carucci*, Paris, Panckoucke, 1850, pp. 29-39 et 48-49.

8. Le premier inventaire fut postérieur aux faits : 1850.

9. Ludovic C. Lalanne, Henri Leonard Bordier, *Dictionnaire des pièces autographes volées aux bibliothèques publiques de France*, Paris, Panckoucke, 1851, p. 161 et L. C. Béziat, *La vie et les travaux de Jean Hevelius*, Rome, 1876, p. 125. Il existe, de plus, un inventaire manuscrit de Ludovic Lalanne à l'Observatoire de Paris, Inventaire des divers manuscrits de la Bibliothèque de l'Observatoire, cote D. 5 41

Cadix pour y diriger la nouvelle école de Marine fondée en 1750 et y mourut, avait probablement emporté avec lui les 4 volumes d'observations aujourd'hui perdus<sup>10</sup>. On ne sait ce qu'il est advenu des 4 volumes manquants, mais une première lecture rapide de ceux qui demeurent laisse penser que l'ordre de la copie n'était pas conforme à l'ordre de l'original de l'Observatoire (chronologique), ce qui complique la comparaison et le repérage des lacunes. En outre, des annotations, plus conséquentes que de simples corrections d'erreurs de copie, y ont été effectuées. Par qui, dans quel but ?

La recherche des indices passe par une étude attentive de l'histoire matérielle des manuscrits, des numérotations parfois multiples de certains feuillets, des écritures, des annotations marginales ; elle suppose aussi l'établissement d'une chronologie très fine, des croisements systématiques des données factuelles, y compris avec d'autres correspondances du temps.

L'outil électronique fournira une aide indispensable à la comparaison des différents fonds, manuscrits ou publiés et à l'inventaire des lettres éparpillées. Il a d'ors et déjà été décidé d'en tirer pleinement parti. L'Observatoire de Paris et l'Université de Versailles Saint-Quentin (laboratoire ESR), associés dans cette entreprise, ont commencé une campagne de numérisation de ce fonds. Des images de haute qualité seront réalisées qui permettront dans une certaine mesure de les utiliser pour la saisie des lettres. De plus une définition riche et extrêmement précise des métadonnées qui accompagneront chaque image numérique ou lettre est en cours d'élaboration. Ces métadonnées qui seront vérifiées et complétées au fil du travail, faciliteront le croisement de tous les indices matériels et factuels indispensables à la première étape du travail d'édition : la reconstitution, autant que faire se peut, de la correspondance qu'Hevelius avait envisagé de publier. Les lettres, ne faisant pas partie du projet d'Hevelius, seront également recueillies et les métadonnées permettront de les individualiser.

Lors de la saisie des textes sur base des images, les premiers mark-up seront insérés en vue de la réalisation des index des noms, des lieux, des instruments, et des résultats de mesures mentionnés. Ces fichiers de textes et leurs métadonnées permettront non seulement de classer l'ensemble de toutes les lettres retrouvées, par ordre chronologique, par correspondant mais aussi de recomposer les deux fonds principaux de l'Observatoire et de la Bibliothèque nationale ainsi que les différentes éditions existant à ce jour dans les *Philosophical Transactions*, dans les *Acta Eruditorum*, ou par Hevelius lui-même pour ce qui concerne les éditions d'époque, par Ollhoff ou dans les œuvres de Wallis, Oldenburg, Mersenne et Huygens, et plus récemment par Guy Picolet. Ces fichiers serviront tant à l'édition papier classique qui recomposera le fonds chronologique de l'observatoire, en y ajoutant dans un caractère différent, les autres lettres retrouvées qu'à l'édition électronique qui permettra les classements usuels, chronologiques, par cor-

10. Montucla, *Histoire des mathématiques*, Paris an VII, II, p. 640. Ces volumes d'observations existent toujours à la Bibliothèque de l'Observatoire, *Hevelius, Observationes*, C2 1-4.

respondants ou encore thématiques. Toutes deux seront prises en charge par l'éditeur Brepols.

Le travail liminaire suppose une saisie minutieuse et longue des métadonnées, et donne lieu, eu égard à l'enquête à mener, à une programmation spécifique, actuellement objet d'une réflexion au sein d'un groupe de travail piloté par Laurence Bobis (Observatoire de Paris), Chantal Grell (Université de Versailles-Saint-Quentin) et Patricia Radelet de Grave (Université de Louvain). Une journée d'étude destinée à rassembler les expériences acquises dans le domaine des éditions électroniques de correspondances scientifiques (Maurolico, Einstein, Bernoulli, Euler, ... éditions achevées ou en cours) sera organisée à l'Observatoire de Paris. Lorsque ce travail préliminaire de numérisation des documents en mode image et de reconstitution des fonds de l'Observatoire et de la Bibliothèque nationale, ainsi que des lettres isolées et des différentes éditions sera achevé – probablement d'ici 18 mois à 2 ans – les équipes de travail qui se mettent actuellement en place en France, en Allemagne et en Pologne, sous l'égide de l'Académie internationale d'Histoire des sciences qui patronne l'ensemble de ce projet de longue haleine, disposeront d'outils de travail très performants. Le travail d'édition proprement dit pourra alors commencer avec la saisie systématique<sup>11</sup> et soignée de ces documents scientifiques en latin, allemand, français et polonais par des paléographes et des scientifiques qualifiés, puis avec leur annotation et finalement avec le commentaire des différentes lettres ou groupe de lettres.

Ce n'est qu'ensuite que l'on pourra étendre l'accès, jusque là réservé aux chercheurs travaillant à l'édition, à un public plus large et simultanément entreprendre l'édition papier des résultats acquis.

11. On peut envisager de commencer la saisie de certaines lettres plus tôt, suivant les convenances, mais il sera de toute façon indispensable que les équipes alors en place, contrôlent ces travaux. D'autres contrôles auront d'ailleurs encore lieu alternativement par des paléographes, par des scientifiques, par ceux qui annotent les lettres et par le ou les commentateurs.

